

LA « MARÉCHAL LYAUTEY » (1935-37) S'EST ÉTEINTE

PAR LE GÉNÉRAL JEAN-CLAUDE LORIDON - PROMOTION « GÉNÉRAL LAPERRINE » (1956-58) ET LE COMITÉ DES ARCHIVISTES

La « Maréchal Lyautey », une sacrée promotion sous le signe du panache. Ils étaient trois cent soixante-cinq à franchir les portes du Vieux Bahut à Saint-Cyr en septembre 1935. Ils étaient tous nés entre 1914 et 1917. Quatre-vingts d'entre eux n'avaient pas connu leur père tombé en Champagne, à Verdun, sur l'Aisne ou sur la Somme. Parmi les autres, que de familles éprouvées par la perte ou les blessures d'un proche ! Point n'est besoin pour ces élèves-officiers de cours d'éducation civique et morale. La totalité d'entre eux a été élevée dans le culte de l'héroïsme, de l'amour de la patrie et du souvenir.

Le troupeau de septembre 1935 a pour « Poireau » le général Martin et comme patron le commandant Dumay, dit « la Burne » dont le mot d'ordre est : « pas de mollesse, restons jeunes ». L'escadron est aux ordres d'un certain capitaine de Hauteclouque. Déjà frondeurs, les bazars veulent absolument se placer sous le patronage du maréchal Lyautey et quand on leur demande de proposer trois noms de parrains possibles, leur grand carré répond : *Lyautey, Maréchal Lyautey ou Lyautey l'africain*.



Le maréchal Lyautey

Baptisée au 2S 1935, la promotion « Maréchal Lyautey » adopte et fera sienne la devise du maréchal « La joie de l'âme est dans l'action », devise gravée sur leur insigne, le premier arboré par l'ensemble d'une promotion.

Pour les 362 sous-lieutenants qui sortent de l'École en juillet 1937, l'avenir est sombre mais sans ambiguïté. Comme leur grands anciens des années 1910 à 1914, ils savent qu'ils ne tarderont pas à étrenner leur galon au feu, même si le chemin menant à la guerre est plus confus et bien qu'ils ne soient pas certains que le cœur de la patrie soit prêt pour l'épreuve.

En septembre 1939, ils sont lieutenants et c'est avec enthousiasme qu'ils montent au front. Dans les corps francs pendant la « drôle de guerre » ou pendant la malheureuse campagne de France de mai et juin 1940, ils seront vingt-six à payer de leur vie, souvent avec panache, leur sens de l'honneur et de la mission accomplie « jusqu'à en mourir » qui est le titre de leur mémorial.

C'est Martial Rousseau dont les lettres à sa famille sont un monument de patriotisme, c'est Robert Blanc qui est tué en se portant au secours d'un de ses tirailleurs marocains blessé. C'est Pierre Lavaux dont son colonel, ancien de Verdun, dit : « Le petit Lavaux est le premier officier de mon régiment. Ce gosse est magnifique de courage joyeux, d'autorité et d'énergie, mais j'ai la terreur qu'il ne lui arrive quelque chose. Il est vraiment trop brave. » Ce sont ceux qui comme René Billiotet ou Le Belleguic refusent de se rendre et vident leur pistolet ou chargent à la baïonnette au lieu de lever les bras.

C'est le lieutenant Jacques Desplats, le cadet de Saumur, qui marque l'histoire en défendant, à la tête de sa brigade de quarante et un élèves-officiers de réserve, l'île de Gennevilliers sur la Loire et y trouve une mort héroïque, pour l'honneur, alors que tout est perdu... et tous les autres.

Quand est signé l'armistice, les destins des officiers de la Lyautey vont profondément diverger, souvent suivant l'endroit où la suspension des hostilités les surprend. Beaucoup ont été faits prisonniers et devront attendre le printemps 1945 pour recouvrer la liberté. Parmi eux, beaucoup tenteront de s'évader et, parmi les évasions les plus spectaculaires celle de Bréchnignac qui, au bout de quatorze mois, réussit à rejoindre la France en passant par les maquis yougoslaves et italiens. Pour d'autres ce sera l'armée d'armistice

jusqu'en 1942, la mise en congé et pour quelques rares cas, le chapeau mou. Pour d'autres encore, ce sera les chantiers de jeunesse. Pour d'autres enfin, en Afrique en juin 1940 et rejoints plus tard par beaucoup de leurs camarades, ils seront l'embryon de l'armée d'Afrique qui reprendra la lutte après le débarquement américain au Maroc et en Algérie.

Sous l'occupation allemande, la Lyautey prend activement part à la Résistance. Les figures emblématiques de Tom Morel, le héros des Glières, et d'Élisée Darthenay, le martyr des maquis de l'Ain, ont donné leur nom à une promotion de Saint-Cyr. Plusieurs ont été déportés. Cinq ne sont pas revenus des camps de la mort.



Tom Morel



Élisée Darthenay

Tunisie, Corse, Italie France, Allemagne de 1942 à 1945, c'est la route sanglante et triomphale qui s'ouvre aux lieutenants et capitaines de la Lyautey. Avec les Forces françaises de l'intérieur, les Forces françaises libres et l'armée « de Lattre », ils accumulent les faits d'arme attestés par d'élogieuses citations jusqu'à la victoire finale. Plus de trente d'entre eux y feront le sacrifice de leur vie. Comme Dubut qui va, avec Leclerc, de Koufra à l'Alsace où l'attend une mort héroïque, comme Demange « *Magnifique commandant de compagnie qui n'a cessé de manifester en Italie et en France, ses splendides qualités de sûreté, de jugement, de science manœuvrière et de hardiesse dans l'exécution* », comme le lieutenant de gendarmerie Villatoux, deux fois cité en 1940, évadé et libérateur d'Avallon... et tous les autres.

Deux mois avant la victoire, des « Marsouins » de la Lyautey servent en Indochine depuis 1940. Ils vont payer leur tribut au coup de force japonais du 9 mars 1945. Cinq d'entre eux y connaîtront, dans les pires conditions une mort glorieuse et parmi eux Bilger, qui, renouvelant le geste de son grand ancien Pol Lapeyre, se fait sauter dans son dépôt de munitions plutôt que de se rendre.

Contre le Vietminh de l'oncle Ho et l'armée de Giap, du débarquement de la 9^e DIC. En 1946 à Diên Biên Phu en 1954, les capitaines et les commandants de la Lyautey, par le sacrifice de près de trente d'entre eux vont écrire une nouvelle page à la gloire de leur promotion.

C'est Tual, le « Guerrillero » parachuté dès 1945 au Tonkin entièrement aux mains du Vietminh qui, avec ses partisans, va harceler l'ennemi et faire basculer dans notre camp les ethnies des hauts plateaux. C'est Paul Camors, capitaine à trois ans de grade, deux fois blessé et trois fois cité au cours des campagnes de la Libération qui tombe à la tête de la fameuse 3^e compagnie du 23^e colonial. C'est Chamborant, le légionnaire qui, blessé d'une balle dans le poumon continue de se battre avant de mourir d'une balle en plein front. C'est Fernand Deminière qui, bien que père de huit enfants, est volontaire pour l'Indochine et tombe, à la tête de son goum sur la RC4 dans la cuvette de Co Xa où meurent aussi ses camarades Talar et Judes... et tous les autres.



Pépin le Halleur et la Garde au Drapeau

Commandants et lieutenants-colonels, les officiers de la Lyautey achèvent leurs vingt-cinq ans de guerre en Algérie, ajoutant des centaines de citations à leur magnifique palmarès avec un Bréchnignac dont on dit « *qu'en d'autres temps il aurait été maréchal d'empire* ». Avec le chef de bataillon Metzinger, le premier de la promotion à avoir reçu, dès 1940, la croix de chevalier de la Légion d'honneur, qui mettra un point final à la longue liste des quatre-vingt-cinq de la Lyautey qui sont morts au combat... et tous les autres.

Pour l'archiviste qui a examiné une à une les destinées des officiers de cette belle promotion, ce qui frappe c'est son exceptionnelle cohésion et la force des liens qui les unissent. Elle aurait pu éclater à plusieurs reprises : à l'armistice de 1940 qui la disperse, à la victoire à laquelle tous n'ont pas participé, également par le nombre de séjours en Extrême-Orient, par le putsch d'Alger et l'OAS. Grâce à tous ceux qui ont œuvré pour maintenir l'âme de la promotion, les Morel, Boulet, l'auteur de « *Jusqu'à en mourir* », Lerosey, Picollet, Lyons, Taillefer, Durosoy et Camboulas, l'amitié et la solidarité de

la Lyautey sont exemplaires. Et, ce qui est rare, cette âme survit avec le général Millier, secrétaire de la promotion filleule, aidé des enfants et des petits-enfants des officiers de la Lyautey.

La Lyautey peut être fière de ses héros, fière de ses soixante-deux officiers généraux, fière aussi de ses officiers aux carrières plus modestes, parfois mutilés ou estropiés et de tous ceux qui arborent les trois Croix de guerre. Tous imprégnés de l'esprit Lyautey : volonté de vaincre, goût de l'action, sens de l'humain, joints à l'esprit de sacrifice pour l'amour de la patrie et l'honneur de nos armes. Ce sont ces vertus, en germe dès l'enfance, développées à la Spéciale, qui ont inspiré les défenseurs de nos frontières en 1940, les libérateurs d'Italie, de France et d'Allemagne, les combattants d'Indochine et d'Algérie, les résistants et les martyrs de la déportation.

Oui, la « Maréchal Lyautey », une grande, une sacrée promotion !

